

# HISTORIQUE SUCCINCT DU 99° R.I.A.

DE 1939 A 1945

---

## I/ - LA COUVERTURE

Le 13 avril 1939, le Régiment part en couverture en Maurienne au titre de l'Echelon "A", donc avec des moyens réduits, 2 Cies de F.V. et 1 C.A. à 2 sections par bataillon. Les 3 S.E.S. sont dans leurs postes d'hiver.

Il est commandé par le Colonel LACAZE qui y a été affecté le 25 Septembre 1933 comme Lieutenant-Colonel.

Commandants de bataillons : au I/99, le Cdt VILLET, bel officier de la guerre 14-18, plein de conscience et de calme.

Au II/99, le Cdt LAMOTHE, excellent montagnard, ardent, réputé pour son sens tactique, breveté d'Etat-Major.

Au III/99, le Cdt NOUVELLET, officier de réserve en 1914-18, homme de grand bon sens, avisé, qui a la confiance et l'affection de son personnel.

Les officiers subalternes sont ce que les a faits cette période où l'on vient de jouer au soldat, où Régiments et bataillons changeaient de chef tous les deux ans, où l'on était tenté de servir plutôt le chef que la France. Des écoles, sont venus récemment des éléments "de valeur diverse", mais tous animés d'un sentiment élevé de leur devoir.

Le niveau des sous-officiers n'a cessé de s'élever depuis 1932; c'est au III/99 que l'homogénéité est le plus heureusement réalisée; au I/99, on est timide; au II/99, avant l'arrivée du Cdt LAMOTHE, il a manqué une main ferme.

L'instruction et le moral de la troupe sont satisfaisants.

Le Régiment va vivre des mois à la frontière des Alpes. Le P.C. au Fort du Télégraphe, avec juridiction sur la moyenne Maurienne (Valloire et Valmeinier - I et II/99 changeant de quartier; le III/99 conservant son fief de Bramans). *Le Planay au 45 de l'Etat-Major.*

Dès le 1er jour, chacun veut bien, selon les directives du Colonel, se mettre dans l'ambiance de la guerre malgré l'indéfinissable atmosphère que crée la présence à MODANE du 71° Bataillon de forteresse qui vit là comme en garnison. Avec des moyens réduits, on travaille. De tout ce qui a été fait depuis des années au titre du Plan de défense, il reste.....des tonnes de papier : rien sur le terrain. En octobre 39, partout, à Plan Lachat, à Notre Dame des NEiges, au Petit Mont-Cenis, des emplacements maçonnés et bétonnés seront construits pour les armes automatiques. En Valmeinier, une route de 1200 m. de long permettra aux 75 d'accéder au Désert; lors de l'attaque italienne de juin 1940, ces pièces contribueront à arrêter net toute offensive devant les ouvrages que le 72<sup>e</sup> B.A.F. n'a eu qu'à occuper et améliorer.

Le 28 Août, la mobilisation apporte au Régiment l'appoint de ses réservistes; à ceux-ci le temps n'est pas laissé de réflexions plus ou moins folâtres : en quelques jours, toutes les unités sont au point, y compris la 3°, la 7°, et la 10° compagnies créées de toutes pièces avec la réserve. Les travaux, reconnaissances, déplacements, la vie au cantonnement même, sont mis à profit pour l'établissement d'une discipline féconde.

.../.....



Sans du devoir, confiance réciproque, amour de l'unité s'extériorisent par une tenue, comme par un rendement sans cesse améliorés.

En octobre, le Régiment où trois cas de polyomyélite se sont déclarés, ne suit pas en Alsace le gros de la 28<sup>e</sup> D.I.A. Il cantonnera un mois à St-Pierre d'Albigny, et de ~~la 12<sup>e</sup> D.I.A.~~ s'embarquera enfin à son tour.

Il a perdu quelques gradés et hommes, deux au cours des travaux, d'autres par maladie, ou à la suite d'accidents de la route.

A noter que le ....., le I/99 avait été porté au Replat des Canons, pour participer, sur un terrain qu'il ignorait, à l'attaque du plateau du Mt-Cenis, laquelle fût décommandée, et dont on saura peut-être un jour à quelle sorte de plaisanterie elle appartenait.

## II/ L'ALSACE

Là, "on" dit que c'est la guerre. C'est l'impression que l'"on" a en débarquant de nuit. "On" paraît bien vivre là ce qu'"on" a essayé d'imaginer au cours des exercices et des manoeuvres.

Le Régiment va tenir les avant-postes en avant de la ligne Maginot, le Colonel se relayant avec le Commandant de la 25<sup>e</sup> demi-brigade de chasseurs à la tête du S/Secteur de Lembach. P.C. à Liebfrauenberg, avec sous ses ordres le ~~2<sup>e</sup>~~ (?) G.R.D.I., le I/99, des artilleurs, l'ouvrage du Four à chaux, l'ouvrage de Lembach et leurs garnisons <sup>establi</sup>.

Le II/99 occupera un quartier plus à l'Ouest, le III/99, un quartier plus à l'Ouest encore, vers Obersteinbach, ces deux bataillons aux ordres d'autres chefs que le Colonel du 99.

D'ailleurs pèse sur chacun une impression d'indécision dans le haut commandement; le général LESTIEN, un des plus anciens divisionnaires, qui, réglementairement devrait commander le secteur, est placé en serre-filles, le commandement tactique étant exercé par le Général de brigade LUCAS qui s'arroge les prérogatives formelles d'un Commandant de Corps d'Armée parce que placé à la tête de la Région fortifiée !

En ligne, à l'arrivée des unités du 99<sup>e</sup> dans les P.A., l'Allemand se promène comme il veut; il connaît tous nos mouvements, ses patrouilles sont bien outillées, ses espions aussi. Ses avions font du rase-mottes impunément jusqu'au-dessus des cantonnements. Tout ce qu'il est au pouvoir du Régiment de modifier le sera assez vite : l'ardeur du Lieutenant BOULUBACH, du G.R.D., blessé au-delà de la frontière, l'exceptionnelle valeur du Lieutenant GUILBERT, cdt le groupe franc du I/99, l'entrain et le courage du Commandant ~~Hé~~, la valeur et le sang-froid du Capitaine VUILLEMET et des officiers de la 9<sup>e</sup> Cie - pour ne citer que ces officiers - la volonté de bien faire qui anime tout le monde, établissent une toute autre atmosphère. On travaille sans cesse, en ligne et au repos, on veille, on patrouille, on se bat par unités constituées; on donne plus de coups qu'on en reçoit.

Si l'énorme travail d'organisation ainsi accompli n'a pas servi à grand'chose pour la défense ultérieure de ce territoire, du fait sans doute qu'en haut lieu on a changé bien souvent de conception, si la parcimonie avec laquelle les munitions des plus utiles, grenades à main, grenades V.C. étaient distribuées, si la stupidité de ce magasinier d'armée refusant de livrer sa marchandise à 16 Heures 05 parce que sa boîte fermait à 16 Heures, n'ont pas rempli cadres et hommes d'une confiance sans limites, si la paperasse reste reine, le Régiment a reçu honorablement le baptême du feu; il s'est aguerri.

.../.....



Il a perdu au combat un caporal-chef et un homme; par accident ou méprise, plusieurs gradés et hommes; il a eu des blessés. Il a tué ou blessé un nombre supérieur d'Allemands; il a fait deux prisonniers dont un officier, ce dernier non blessé. Il a ramené après des combats de patrouilles 3 Allemands tués dont 1 officier.

Quand, après la revue de Bouxviller, le 99° quitte l'Alsace, le 1/99 est en pleine ascension. Il n'a pas eu malheureusement la possibilité de manoeuvrer. La veille de la revue, le Général AGLIANY, Cdt I.I.D./28 aura les larmes aux yeux en voyant défiler sur la route des hommes au regard fier, devenus des combattants, belle récompense pour le nouveau commandant de bataillon, le Capitaine GENEVIER, héros légendaire de 1914-18 dans toute l'armée des Alpes.

Le II/99 est manoeuvrier, bien organisé. Son ascension avait commencé plus tôt. Le Cdt HAU, ancien major du régiment, officier de toute première valeur, en a pris le commandement à la mobilisation.

Le III/99 semble le mieux préparé aux opérations en forêt. Il est souple, homogène. Les unités régimentaires et les services sont au point, en particulier le service médical que dirige le Médecin-Cdt STIBIO.

Enfin, le 99° a appris à connaître l'Alsace; il s'est fait estimer et aimer des Alsaciens.

Au 99°, on sera toujours reconnaissant à l'Amicale des Anciens Combattants du 99° et du 299° R.I. de la visite que plusieurs de ses membres lui ont faite en janvier 1940, précédés par ailleurs de quelques jours par le Lt-Colonel BORNE qui commanda le Régiment de 1917 à 1923.

### III/ REPOS DANS LE JURA :

Le Régiment séjourne près d'un mois au Nord de Poligny. Repos; travaux en vue de l'hivernage des unités en 1940-41 (!) -on est en avril-mai; mais surtout mise au point de l'instruction au cours d'exercices par bataillons entiers où sont plus spécialement étudiées les liaisons et grâce auxquels la cohésion indispensable sera obtenue.

Une manoeuvre de Division, défense antichars, devant le Général TOUCHON, Commandant désigné de la prochaine VI° Armée.

Un déplacement de plusieurs jours avec manoeuvre, de toute la 28° Division aurait été utile, du fait, déjà signalé, que le Général LESTIEN n'avait pas exercé en Alsace le commandement tactique de sa grande unité.

Enfin, ce qui a été fait par cette Division et par d'autres, au repos, en Alsace ou dans le Jura, l'aurait été tout aussi bien dans la région de Sedan; qui dira si une attaque allemande par la Suisse était assez possible pour laisser ainsi plusieurs divisions si loin de la charnière des fronts N. et E.

### IV/ - BATAILLE DEFENSIVE SUR LE CHEMIN DES DAMES ET SUR L' AISNE. LE REPLI

Le Régiment est enlevé à partir du 15 mai 1940, seul en tête de la 28° D.I.A.; il débarque en Soissonnais, assez tôt pour que le III/99 souffre de l'intervention de l'aviation ennemie : 6 morts et 17 blessés à la C.A./3 en gare de VIERZY, le 17.

Installation et travaux pendant deux jours sur la rive Sud de l'Aisne, vers Chassemy : temps perdu.

Le 18, le I et II/99; avec le P.C. sont portés sur le canal de l'Ailette et sur l'Ailette; ils y défendent un sous-secteur du front de la VI° Armée (Gal TOUCHON), le I/99, au Sud, le II/99, au Nord du Chemin des Dames- liaison au-dessus du tunnel sous lequel passe le canal entre



les fermes de Malval et de la Royère.

Le III/99, laissé sur l'Aisne, arrivé le 19, se place à l'Ouest du II/99 dans le quartier de PARGNY-ÉCLAIN; respect des principes et erreur de cet échelonnement : il en résultera pour le Régiment maintes difficultés.

Le P.C. est à la ferme Hameret; il s'installera dans la creute voisine. Le 19 et le 20 matin, reflux des unités blindées qui se battaient vers Laon. Le 20, les premiers éléments ennemis s'installent dans grandes précautions sous le tir de nos mortiers aux abords Est de Braye en Laonnois, à la ferme Malval et sur les pentes au Nord de l'ailette. Et va s'ouvrir une période de travaux et de combats particulièrement dure qui se terminera, sur ce terrain-même, par la bataille des 5 et 6 juin.

A ce moment, le 99° R.I.A. vaut un bon régiment de 1914 : les cadres de réserve sont à la hauteur de leur tâche : il est dommage que le Cdt RUEFF, chef d'Etat-Major du régiment à la mobilisation, qui rendit en Alsace des services signalés et dut être évacué en février (ou mars) pour raisons de santé, n'ait pas encore été remplacé; le Cdt BRAILLARD viendra le 22 (ou 23) mai occuper l'emploi avec valeur et compétence.

L'inconnu pour les alpins, sauf à la C.A.3. où l'impression a été profonde, c'est l'intervention des bombardiers en piqué. On n'a pas encore été attaqué par des chars, mais on est moralement préparé à cette éventualité et, avec le concours d'une batterie de 47, la défense du plateau est organisée au mieux.

Le Régiment dispose de trois groupes d'artillerie, un de 75 de montagne (2° R.A.M.), un de 105 de montagne (202° R.A.M.), un de 75 hippo (R.A. étranger à la Division). L'Artillerie lourde d'action d'ensemble interviendra fréquemment devant le front; grâce à l'emploi de méthodes de tirs simples, surtout au choix d'observatoires exposés mais ayant les meilleures vues et à la présence fréquente à ces observatoires des commandants de batterie, les groupes d'appui direct feront un travail extrêmement efficace; ils tireront une moyenne de 2.000 obus par jour. Les pièces ne seront jamais repérées et jamais dangereusement sonnées malgré l'activité quotidienne de l'avion ennemi dit "le mouchard".

Dans ses attaques, l'adversaire - d'abord des S.S. - se montrera plus mordant que manoeuvrier. Au cours de ses actions "à l'esbrouffe", il subira des pertes telles qu'il devra renoncer à s'emparer même du P.A. de CONFREMENT, en plein bois, en avant de la ligne principale de résistance. Au moins avant le 5 juin ses effectifs sont inférieurs aux nôtres, son artillerie moins nombreuse; ses mortiers seront gênants; la présence constante de l'avion "mouchard" - que même la section de canon de 75 DAT en place sur le plateau ne descendra pas, - et le passage fréquent de formations aériennes allemandes de plus en plus en plus nombreuses coïncidant avec la quasi absence de chasse française, feront une impression désagréable.

Du 21 mai au 4 juin, les unités poussent fiévreusement les travaux : tout l'hiver, des formations ont séjourné sur ce terrain classique de la défense de Paris et n'ont même pas tendu un fil de fer entre les arbres! Le matériel vient peu à peu, apporté jusqu'aux P.C. de Cie par les camionnettes du ravitaillement et les chenillettes, et poussé plus loin, avec les vivres, à dos de précieux mulets. L'ennemi harcèle les P.A. au mortier; il attaque à plusieurs reprises Confremont et des postes du I/99.

Des pertes. Le 21 mai, le S/Lt REGARD, de la 2° Cie, est tué en ligne; le 24, au cours d'une reconnaissance vers la Brosse, le Cdt HAU, le Capitaine DAMOUR, le Lt COURBIER, sont tués. Bientôt, c'est au tour du Lt LEROLLE, Cdt le groupe franc du même bataillon (II/99). Le I et le II/99 sont les plus éprouvés. Le Capitaine POULIN prend le commandement du II/99: il l'exercera brillamment. Au I/99, le Capitaine PERROT, adjoint au Colonel, remplace comme adjt-major, le Capitaine DE GARDANNE qui a pris le commandement d'un bataillon du 159° R.I.A.

Dès les premiers jours de juin, nos observatoires signalent la mi-



se en place, en face de la forêt de Pinon, d'éléments ennemis importants : on voit leurs interminables convois sur la route, protégés par des formations aériennes; notre commandement est sans moyens pour intervenir : d'ailleurs notre Artillerie lourde longue est portée au Sud de l'Aisne, ce qui n'est pas sans troubler les esprits, alors que l'ordre est réitéré de se défendre "sans esprit de recul".

Dans la nuit du 2 au 3 juin, le III/97 relève une partie du III/99. Le front du régiment, qui a maintenant à sa droite le 27° B.C.A., est d'environ 4 kms. Le II/99, extrêmement fatigué, est placé en 2° échelon sur la ligne d'arrêt où il remplace le bataillon de Légion étrangère qui s'y trouvait; au I/99, où les Cies se relèvent entre la L.P.R. et la ligne des soutiens, on serre les dents; le II/99 a eu plusieurs jours pour bien reconnaître ses nouvelles positions de Confremont, du Tunnel, du ravin de VALMAIRES.

ATTAQUE DU 5 JUIN : Le 5, à 4 heures, après violent bombardement, attaque sur toute la ligne. Des P.A. en 1er échelon du I/99 sont encerclés; l'adversaire parvient au P.C. des 1ère et 2ème Cies, mais seuls ses premiers éléments ont pu passer : le reste a été stoppé par l'Artillerie et les armes automatiques. Au cours de la matinée, ce qui reste de ces premiers éléments allemands, y compris le Capitaine Commandant le Bataillon, est fait prisonnier par les P.A. du Lt HEBERT et l'Aspirant TOULOUSE.

Le III/99 conserve ses positions ; en fin de matinée, un groupe d'une dizaine d'allemands infiltrés jusqu'à La Royère est décimé et pris.

A l'Est, la 25° Demi-Brigade paraît avoir tenu.

A l'Ouest, au I et au II/97, il y a eu des trous par où l'attaque s'est enfoncée profondément; au III/97 certaines Unités ont été largement débordées en sorte que le III/99 doit défendre son flanc gauche. Plus à l'Ouest encore, l'affaire se présente assez mal. Le 6 Juin, le I/99 libère 2 de ses P.A. encerclés grâce à son groupe franc. 2 autres ont été faits prisonniers. Il nettoie le terrain aussi loin que possible vers le canal.

Au III/99, toutes les nouvelles attaques ennemies ont échoué. Mais vers l'Ouest, la situation s'est aggravée en sorte qu'au lieu de se défendre "jusqu'au bout", il faudra selon l'ordre reçu vers midi, profiter de la nuit du 6 au 7 pour se replier sur l'Aisne. D'ailleurs d'autres éléments que le déplacement de l'artillerie longue faisaient prévoir ce repli. Pour "mourir sur place", il eut fallu s'encercler pratiquement partout en particulier dans chaque sous-secteur, il eut fallu s'encercler pratiquement partout, en particulier dans chaque sous-secteur, il eut fallu constituer avec les batteries, le P.C., le P.C. d'artillerie, les unités de 2ème échelon des "réduits" véritables. Le II/99 a été installé sur une ligne d'arrêt en largeur, par P.A. et il a dû "manoeuvrer" : le 5 au soir il a porté la 7° Cie vers AIZY que l'avance ennemie menace; le 6, il sera en entier en ligne face au Nord-Ouest.

Durant ces deux premiers jours, on s'est battu à la mode de 1918, sans avoir eu affaire à des formations blindées ennemies, et l'on a, au Régiment, dominé l'adversaire. L'aviation ennemie est intervenue le 5 soir, en bombardant le ravin de GERLAUD et les alentours de COLLEPRISE.

Repli dans la nuit sur le pont de Vailly, en ordre, quoiqu'au début au milieu d'éléments ennemis. Un seul incident : deux sections de la II° Cie et une S.M. portées au 1er temps du mouvement à la Croix sans tête, ne reçoivent pas l'ordre de rejoindre le gros du III/99 et ne s'aperçoivent pas du départ du I/99. Le Capitaine DOLET sera tué dans la matinée du 7 en cherchant la liaison; la Garnison de la Croix sans Tête, aux ordres du Lt GINET, attaquée le 7 au matin, se défendra jusqu'à épuisement de ses muni-



tions et sera faite prisonnière.

La C.R.E. se replie avec le III/99 avec toutes ses pièces sauf 1 canon de 25 mis hors de service par les projectiles allemands.

#### 7 et 8 juin, sur l'AIISNE :

Le I/99 est à l'Est de Vailly, le II/99 devant Vailly et à l'Ouest le III/99, en 2° échelon, de Chassemy à la grotte Nord de Breuelle. P.C.R.I. à Breuelle, avec les artilleurs.

Le I/99 a perdu 30% de son effectif. Le II/99 a encore perdu plusieurs officiers, dont le S/Lt FABRE qui mourra le 13, à SENS, et le Lieutenant MONNET. Le III/99 a conservé la plupart de ses moyens.

Les chars F.T. qui étaient en ligne avec le I/99 se sont repliés aux abords Sud du Pont de Vailly.

Le régiment dispose d'une partie du G.R.D.I. et d'une 1/2 Cie de chars légers. L'artillerie est au complet. Chez tous, le succès local de la défense au Nord de l'Aisne maintient le moral.

L'ordre est de défendre l'Aisne elle-même; tâche difficile dans ce coin, mais que le II/99 pourra mener à bien pendant 36 Heures, alors que bientôt le I/99 devra replier sur le canal des éléments avancés qu'il était difficile d'appuyer par le canon. ~~X~~

Dès le 7, à midi, les unités plus à l'Ouest sont bousculées. Le commandement semble avoir sous-estimé cette menace à l'Ouest que l'engagement en contre-attaque vers Scissons de la 27° D.I.A. ne pouvait conjurer. Le P.C. de la 28° D.I.A. est à Serches, trop vers le Nord, et dès le 7, il est débordé et enlevé; le Général LESTIEN sera très tôt privé de tous moyens efficaces de liaison; le Général CONQUET, Cdt l'I.D./28, prend le commandement d'unités voisines; Le Colonel LACAZE ayant le soin de l'infanterie divisionnaire en ligne.

Le 7 et dans la matinée du 8, les I et II/99 conservent leurs positions et l'ennemi qui multiplie ses attaques est sévèrement éprouvé, les liaisons permettant à l'artillerie d'agir en pleine efficacité. Il y a des pertes.

Le 8 juin, vers midi, le Général LESTIEN donne l'ordre de repli sur une nouvelle ligne orientée Est-Ouest. Le mouvement est impossible de jour pour le I/99 auquel l'ordre parviendra tard dans la soirée. Les deux autres bataillons se replient en fin d'après-midi, précédés des artilleurs, alors que l'aviation de combat ennemie intervient énergiquement vers Chassemy, à Breuelle et sur les routes. Les chars légers aident au départ du III/99. Le I/99 sera à peu près entièrement fait prisonnier, sauf le Cdt GENLIVIER qui parviendra à rejoindre LYON après une odyssée mouvementée.

Une partie du Régiment, des éléments du II/99 surtout, retraite par Braisne et sera aiguillée trop à l'Ouest. Le gros se trouve à Courcelles le 9 au petit matin et se porte aux abords de Fismes.

#### REPLI du 9 et au 14 Juin :

Le 9, essai de repos dans les bois : il y a environ 400 combattants, mais les unités sont privées de la majorité de leurs armes lourdes et ne trouveront pas à compléter armement et munitions; elles seront d'autant plus difficilement ravitaillées qu'une qu'une fausse manoeuvre va priver le Régiment de son T.R. envoyé par un officier étranger au 99° au Sud de la Marne dans la nuit du 9 au 10.

Il apparaît que le Commandement n'a plus l'affaire en mains, si, déjà, il sait ce qu'il veut. On s'en tient à la manoeuvre en repli qui a pu s'effectuer dans cette région en mai-juin 1918; cette fois l'ennemi a d'autres moyens et c'est tout le front qui craque, de Pontavert à la mer. Grave encore et pour nous-mêmes : le Général LESTIEN est mis en réserve de commandement au Sud de la Marne alors que sa Division pouvait, avec peu d'infanterie et son artillerie au complet, tenir un front.

L'infanterie passe à la 42° D.I., l'artillerie à la 25° D.I.



*d'une*

Le 10 juin est la première série de journées qui seront pour le chef de corps les plus dures de sa vie. On se bat le 10 sur la Vesle, vers Jonchery; Le 11 et le 12, on est à Pierry, faubourg Sud d'Epervanay.

Le 13, une compagnie de marche est formée avec ce qui reste du régiment, sous les ordres du Capitaine VUILLEMEY; elle se bat à l'arrière-garde de la 40<sup>e</sup> D.I. Le soir même, le Colonel est autorisé par le Général Cdt cette grande unité à rejoindre la 28<sup>e</sup> D.I.A. reconstituée sous les ordres de son chef. Un effectif important, y compris le T.R., a été groupé par le Médecin-Cdt STIBIO qui s'est conduit en chef avisé et énergique. Tout le régiment est réuni le 14 juin vers 2 Heures, à Allemanches, cantonnement mal choisi au Nord de l'Aube dont les ponts ont sauté dans la nuit. Les Allemands contrôlent les routes jusqu'à la rivière. Cependant, le 14, dans l'après-midi, tout le convoi auto, chenillettes comprises, réussit à gagner le pont de Boulage; selon les ordres du Colonel et après un scorechage à Semur, il parviendra avec le Drapeau à LYON. Dans la nuit du 14 au 15, une partie du régiment, III/99 surtout, échappe à l'étreinte d'une colonne blindée allemande et traverse l'Aube sur le même pont. Ces éléments ne pourront franchir la Seine dont les ponts sautent trop tôt. Le Colonel forme des détachements qui tenteront de passer par tous les moyens: seuls, le Lt CASSAIGNE et quelques hommes y parviendront; le reste sera fait prisonnier entre le 16 et le 23 Juin. X

-o-o-o-o-o-o-

Le Régiment a eu à la bataille 190 tués environ; dont 13 officiers, 400 Blessés environ, dont 15 officiers, - plus de 1500 prisonniers, dont 3 à 400 s'évadèrent.

Il a infligé à l'ennemi des pertes en tués et blessés très supérieures aux siennes. En 1942, le cimetière allemand de Braye en Laonnois comptait 1080 tombes. Le Général allemand cdt la D.I. allemande assaillante a dit au Cdt NOUVELLET qu'il ne s'attendait pas à la résistance opposée par les Alpins du 99.C. Cette résistance vaudra au Régiment d'être cité à l'ordre de l'Armée :

ORDRE N° 451/C , du 13 janvier 1941

"REGIMENT D'ELITE QUI, sous LES ORDRES DU COLONEL LACAZE, A EU DANS TOUTES LES SITUATIONS AU COURS DE LA CAMPAGNE 1939-40 UNE ATTITUDE DIGNE DES PLUS BELLES TRADITIONS. EN PARTICULIER, AU COURS de la BATAILLE DE JUIN 40, A TENU AVEC LA DERNIERE ENERGIE, PENDANT QUATRE JOURS, MALGRE DE TRES LOURDES PERTES ET MALGRE LA VIOLENCE DES ATTAQUES ENNEMIES, LES POSITIONS QUI LUI ETAIENT CONFIEES. EN PARTICULIER, ENCLERCLE LORSQUE L'ORDRE DE REPLI LUI EST PARVENU, A SU SE FRAYER UN PASSAGE PUIS A EFFECTUE UN REPLI DES PLUS DIFFICILE DANS UN ORDRE PARFAIT ET AVEC UN MORAL INTACT."

De nombreuses récompenses individuelles sanctionnent des faits qu'il faudrait rapporter en détail car la plupart attestent une valeur et un esprit de sacrifice exemplaires. Ces récompenses sont, à partir du 15 juin 1940, le résultat de propositions adressées au commandement par les officiers ayant rejoint Lyon par des voies et à des dates diverses, soit ayant rejoint le Général LESTIEN après le 8 juin soir. Il est à noter en effet que bien des éléments mal aiguillés le 8 juin à Braisne, ont pu, les jours suivants, rejoindre le Gal LESTIEN et les restes de la 28<sup>e</sup> D.I.A. et retraiter, même avec des mulets, jusque dans la Creuse. Quant aux propositions de récompenses, elles ont été complétées par le Colonel rentré de captivité, en 1944 puis 1946, mais il est bien certain que si quelques-uns, beaucoup

*puis après la sortie,*

.../.....



peut-être, ont été oubliés, d'autres méritaient seulement la satisfaction de leur conscience.

Il faut regretter que dès l'hiver 1939-40, l'excès d'abus dans la "ré-compense" auquel certains colonels ou commandants de bataillon se sont laissés aller, aie motivé pour les chefs de corps la suppression de la prérogative essentielle de citer à l'ordre du Régiment les militaires sous leurs ordres. Juger, à l'échelon supérieur, sur pièces, c'est s'exposer à mal juger. Que tous ceux que le Colonel du 99 a proposé lui-même et qui n'ont pas été cités, veuillent bien se considérer comme ayant reçu le plus parfait témoignage de son estime.

#### V/ DEFENSE DES ALPES

La plupart des éléments du 99° R.I.A. ayant gagné LYON avant le 20 juin 1940 seront groupés avec des unités du dépôt d'Infanterie 142, sous les ordres du Colonel TROLLIET Commandant cette formation et participeront à la défense des Alpes ou moyenne Isère. L'armistice interviendra assez tôt pour que cette défense, remarquablement organisée dans son ensemble, ait rempli son rôle : sauver GRENOBLE, CHAMBERY....et l'honneur.

Auparavant, le 20 Juin, selon la promesse exigée de lui bien légèrement par le Colonel TROLLIET, M. le Curé de la Frette brûla les drapeaux des 52°, 75° et 99° R.I.A.

Un nouveau Drapeau sera confié à la garde du 153° R.I.A. et décoré de la Croix de Guerre par le Général de ST-VINCENT, Gouverneur Militaire de LYON, en présence d'un grand nombre d'anciens du 99° R.I.A., du 299° R.I.A., de familles et d'amis de ces deux régiments.

- Au départ pour l'Alsace, le 99° R.I.A. avait laissé dans les Alpes ses trois sections d'éclaireurs-skieurs où servait l'élite des bataillons. Sous les ordres du Lt BARRAU, ces 3 unités joueront au mieux leur partie lors de l'attaque italienne de juin 1940.

Il est dommage, semble-t-il, que le détachement de Sollières-Mont-Froid n'aie pas disposé de mortiers et n'aie pas été, faute de liaison, appuyé par l'artillerie comme l'ont été les garnisons de N.D. des Neiges, la S.E.S. du Roux d'Abriès, en Queyras, etc, etc... Le Bataillon italien qui attaquait sur le plateau, accueilli trop tôt par les armes automatiques, s'est laissé glisser sur le col du Petit-Mont-Cenis sur Bramans où il a cueilli, avec le bataillon du 281° R.I. dégouté "de n'avoir que des pierres à défendre", deux de nos éclaireurs en mission de ravitaillement.

#### VI/- ARMEE DE L'ARMISTICE .

Après l'Armistice, avec les officiers de l'active, les rengagés, les engagés, les hommes de l'active, le 99° R.I.A. se reconstitue à LYON, sous les ordres du Lt-Colonel DE DINECHIN qui avait pris à la mobilisation le commandement du 299° R.I.A.

Il devient bientôt le 153° R.I.A. que commandera le Colonel BIERRE. Le 27 Novembre 1942, lorsque les Allemands occupent par surprise et en force les casernes de l'armée de l'armistice, le 153° avait ses effectifs, son armement et son matériel.... Mais les drapeaux avaient été mis à l'abri dans la nuit du 18 au 19.

Les Allemands exigent la dissolution de l'Armée de l'armistice, dont la démobilisation est achevée le 4 Décembre 1942.

.../....



RESISTANCE ET LIBERATION

Beaucoup des militaires réservistes du 99° R.I.A. ayant évité la captivité habitaient LYON ou les environs; peu d'entre eux feront partie de la résistance active dans la grande ville qui a été cependant affaiblie qualifiée de capitale de la Résistance; dans les campagnes voisines, la majorité des gens du crû ont été, pour le moins, passifs.

Rapatrié le 23 Octobre 1942, pour mauvaises raisons de santé, le Colonel LACAZE retrouve sa famille très engagée dans le mouvement "Combat". Il prend une attitude assez nette pour que nul de ses camarades n'en ignore. Devenu en mai 1943 chef du 4° Bureau de l'A.S. il est arrêté le 31 juin à Caluire, interné à Montluc, ancienne caserne de la C.D.T., puis le 26 à Fresnes, et libéré le 13 janvier 1944.

Le Capitaine POULIN remplira jusqu'à la libération d'importantes fonctions dans la Résistance. D'autres entreront dans la clandestinité, isolément, car aucun des quelques officiers non prisonniers ne pourra constituer avec les anciens du Régiment un groupement analogue à ceux que l'on a vu naître dans l'Ain, les Savoies, le Dauphiné. Les quelque deux cents résistants du 99° rejoindront des maquis divers, des unités de l'A.S. ou des F.T.P.F.; certains sous-officiers ou hommes de troupe y exerceront avec honneur des commandements et deviendront officiers F.F.I.

Le Commandant LAMOTHE est pris en 1943 en essayant de passer en Espagne, ses 2 fils également, tous trois seront déportés en Allemagne et grâce à leur magnifique énergie rentreront en France.

Une partie, de ceux voulant "remettre ça", est en effet passée soit à la 1° Armée, soit aux Forces françaises libres, soit à la Division Alpine. Ceux qui étaient en Afrique du Nord comme le Médecin Cdt STIBIO débarqué à TUNIS vers le 8 juin 1943 et le Lieutenant MOINE, évadé d'un Oflag, et qui par 2 fois put effectuer la traversée, l'ont fait en rejoignant les unités directement; ceux qui en France, n'étaient pas encore F.F.I. en engageant dans les divisions de la 1° Armée à leur passage dans le SUD-EST, les F.F.I., en suivant le sort des bataillons envoyés vers l'Alsace ou sur le front des Alpes.

-----  
1945 voit revenir presque tous les prisonniers restés en Allemagne, quelques-uns en passant par la Russie.  
-----

A la liste des morts de 1939-40, il faut joindre ceux des camarades morts en captivité, décédés des suites de leurs blessures ou de maladie, de ceux morts sur le front de la Résistance et dans les combats de la Libération. Il faut y joindre encore les noms des anciens du 99° passés à la mobilisation et durant l'hiver 1939-40 à d'autres unités : 97° R.I.A., unités d'instruction, etc : Capitaine DAIN, Capitaine DIOU, et tant d'autres ! Et enfin, les noms de quelques plus "anciens" tombés soit au cours d'opérations soit dans la clandestinité, comme le Colonel LA NOYERIE, le Capitaine BULARD, le Lieutenant CODINOT.



1945 est l'année où l'on voit enfin se reconstituer le 99° R.I.A. avec des Bataillons F.F.I. de l'Ain et de la Loire. Le Colonel LACAZE, en mai, lui rend visite avec Mr PROST, Secrétaire Général de l'Amicale, à BRIANCON où il est en ligne, où il vient d'avoir 25 blessés au Gondran C par un obus de 210, où, au contact avec des unités allemandes de montagne, bien instruites et bien équipées, il a passé un rude hiver.

Le Lt-Colonel de SURY le commande, qui sera remplacé par le Colonel LAMOTHE, ex-Cdt du II/99.

Après la campagne, le 99° EST ramené à SATHONAY.

Il deviendra le 99° Btn. d'Infanterie Alpine le 1er avril 1946.

-----

De 1939 à 1945, le 99° R.I.A. s'est conduit avec honneur au cours d'évènements exceptionnels qui ont imposé à chacun des efforts exceptionnels aussi, dans tous les domaines, et exigé de chacun des décisions particulièrement difficiles.

Il a donné ce qu'on pouvait attendre de ses cadres et des contingents recrutés dans l'Ain, la Savoie, le Dauphiné, l'Ardèche, l'Auvergne, Lyon même, pépinière d'excellents soldats;

Il a bien mérité de son passé.

Vive donc le 99° R.I.A. ! quel que soit l'avenir de l'Armée Française, sinon en la personne d'une unité qui continuera à en porter le numéro, du moins dans la mémoire de ceux, qui servirent sous son Drapeau et dans l'estime des générations futures !

LYON, le 29 Juillet 1948

signé : LACAZE.



